

Actualité

Comment ça marche? – Vie de l'édition – Revue des revues – Formation

Comment ça marche ?

Le Labo des histoires

Fondé en 2011, le Labo des histoires fête ses cinq ans d'existence. Son pari : offrir un lieu où les moins de 25 ans peuvent trouver l'aide de professionnels pour aborder l'écriture créative. Une découverte qui passe à la fois par le sérieux et par le plaisir. Nous avons poussé la porte de son antenne parisienne pour en savoir plus sur cette association qui vient d'obtenir le label « La France s'engage ».



←
Georges, le rouge-gorge, Antoon Krings,
Gallimard Jeunesse-Giboulées, 1999
(Les Drôles de petites bêtes).

Au départ, il y a l'idée d'un petit groupe d'amis dont le sociologue Serge Guérin, le journaliste spécialiste de l'éducation Emmanuel Davidenkoff, l'éditeur Philippe Robinet...

Ce dernier rentrait d'un séjour à San Francisco, encore émerveillé de sa découverte de « 826 Valencia », le célèbre *Writing center* californien. Ce groupe de fondateurs voulait aborder d'une façon nouvelle la question si particulière à la France : pourquoi, chez nous, ne peut-on pas apprendre à écrire ? Leur réponse fut ce Labo des histoires dont Philippe Robinet est aujourd'hui le président et Charles Autheman son délégué général. Si elle ne peut répondre à elle seule à cette question, l'association a choisi avec pertinence ses angles d'attaque.

Le désir avant tout

Si l'écriture créative n'est pas un don magique (ce que l'on pense encore trop souvent en France), elle ne s'apprend pas non plus comme le macramé ou la réparation de vélo. En revanche, entre ces deux empêchements, il est possible d'inventer une troisième voie qui repose sur la transmission. C'est le pari du Labo des histoires. Et la première condition, celle qui rend tout possible, est le désir de celui qui veut pousser la porte d'un lieu où ce désir va être entendu et

accompagné. On n'est pas dans l'obligation scolaire et, dans ce tiers lieu, tout est gratuit. Comment se fait la sélection des participants ? Premier inscrit premier servi.

Des formateurs professionnels et rémunérés. Écrivains, paroliers, scénaristes de cinéma ou de bande dessinée se succèdent dans les murs des différents centres. Anne-Laure Bondoux, Grégoire Delacourt, Timothée de Fombelle... Si les professionnels de l'écriture, qui viennent de différents horizons, ont autant plaisir à prêter leur concours à cette entreprise, c'est sans doute, pour reprendre les mots de Timothée de Fombelle, parce que c'est l'endroit qui leur a manqué pendant leur jeunesse.

Pas plus de 12 personnes

Écrire est un désir qui touche au plus intime de la personne et s'y essayer demande des conditions qui respectent ce besoin de délicatesse. S'il peut y avoir des rencontres avec un plus grand nombre de participants, dès que les jeunes sont appelés à mettre en jeu leurs écrits, le groupe se limite à 12 participants. En règle générale, les propositions sont d'ailleurs segmentées par classe d'âge et adaptées aux attentes de chacun.



Qui paye ?

Ni les enfants, ni leurs parents ! Le budget de l'association provient pour un tiers de l'État (grâce à la labellisation « La France s'engage »), pour un tiers de partenariats et de fondations (SNCF, EDF, RATP...), pour un tiers des collectivités territoriales. Chaque antenne est animée par un directeur salarié, accompagné par des jeunes volontaires en service civique.

Essaimage

À la fin 2016, le Labo des histoires ouvrira son huitième centre et espère en avoir quinze à la fin 2017. Pour Philippe Robinet, il est important que ces lieux soient beaux, valorisants pour ceux qui les fréquentent. La Maison de la Poésie qui accueille le Labo des histoires parisien depuis quatre ans en est le plus bel exemple. Mais au-delà, de ces lieux d'accueil, les équipes du

Labo des histoires rayonnent le plus possible sur tout le territoire.

C'est d'ailleurs pour cette ouverture que l'association a reçu le label et l'aide financière de « La France s'engage ». Pour quels publics ?

Du côté des enfants hospitalisés, l'écriture se glisse entre le travail des enseignants et celui des psychologues.

Du côté de la protection judiciaire de la jeunesse, il s'agit de convaincre des jeunes parfois très éloignés de l'écriture, convaincus que ce n'est pas pour eux.

Avec les collectivités territoriales, dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires de l'enfant (380 ateliers ARE sur la Ville de Paris pour l'année 2015/2016 par exemple). Les expériences des antennes d'outre-mer dans le cadre du service militaire adapté sont à ce titre des jolies réussites.

Cet été, poussant au bout cette idée de mobilité, le Labo des histoires a proposé des ateliers sur les plages en partenariat avec Le Livre de Poche, à commencer par Fécamp en compagnie de Katherine Pancol !

Partenariats

Plus l'expérience de l'association s'enrichit, plus les partenariats avec les librairies et les bibliothèques se multiplient. Le Labo des histoires apporte alors son ingénierie à la demande des médiateurs qui en ont besoin. Deux antennes de l'association ont d'ailleurs installé leur locaux dans des équipements de lecture publique : à la Bibliothèque Schœlcher en Martinique et dans le réseau de lecture public de Versailles.

À ce jour, 10 000 laborantins sont passés par les ateliers d'écriture et les masterclass, ils seront 50 000 en 2017. Prochaine étape ? Déployer un outil numérique qui permettra de mettre en place des ateliers virtuels à la disposition de tous.

Marie Lallouet